

Libro de Job. Recóndita armonía, par Víctor MORLA ASENSIO (Comentarios Teológicos y Literarios del Antiguo Testamento). 15,5 × 23,5 ; 1550 p. Estella (Navarra), Editorial Verbo Divino, 2017. — Rel., 95 € (ISBN 978-84-9073-230-4).

L'auteur est un exégète espagnol bien connu. On lui doit une douzaine de volumes, dont deux sur Jb, parus chez DDB en 2007 et 2010. Philologue, il a aussi édité en 2012 sa traduction des textes hébreux de Ben Sira avec une copieuse annotation. Le présent commentaire est volumineux, bien qu'il ne dépasse pas en longueur celui de Juan de Pineda, auquel VM recourt de temps à autre : de fait,

Pineda avait publié en 1597 et 1600 deux in-folio de sept cents pages en deux colonnes chacun, mais en outre Pineda offrait, comme Karl Barth en 1955, jamais mentionné, une lecture de Jb à portée christologique. Cela, VM ne le fait pas : sa lecture se veut au raz du texte hébreu dans son sens littéral. Il est donc attentif à l'établissement du texte hébreu et à sa signification première, dont chacun sait qu'elle est souvent objet de discussions. Autre caractéristique de ce travail monumental, l'auteur veille à parler à ses contemporains et cette proximité du lecteur est un des charmes de ce commentaire.

Une brève Présentation ouvre le volume (pp. 11-15). VM y propose de voir dans le livre de Jb non pas un cheminement du chaos à l'harmonie, mais le maintien des deux : "Caos y armonía" (p. 12), ce qui ne l'empêche pas de sous-titrer son volume *Recóndita armonía*. Suit une longue Introduction (pp. 25-77), où il aborde pour son lecteur les principaux problèmes que pose le livre, en insistant nettement sur les apories aux yeux du lecteur moderne. Il prend position et l'on reviendra sur certaines de ces propositions.

Le commentaire (pp. 79-1488) est organisé selon le plan du livre que VM propose en tête du volume (pp. 9-10) et qu'il schématise à sa p. 54 : entre le Prologue et l'Épilogue, il voit un diptyque : le premier tableau comme le second se compose 1. d'un monologue de Job (Jb 3 ; 29-31), suivi 2. de « discrepancias » soit des trois amis en trois cycles de dialogues avec Job (Jb 4-27), soit de l'inconnu Élihu (Jb 32-37), et conclu 3. par une réponse soit d'une voix *off* (Jb 28), soit par celle de YHWH (Jb 38,1-42,6).

Le commentaire divise chaque chapitre du livre en péricope selon le plan que voici. Une brève présentation du chapitre, suivie de la traduction proposée de la péricope retenue ; viennent ensuite d'abondantes observations textuelles, où les témoins du texte hébreu et des versions anciennes sont appelés à la barre verset par verset ; arrive alors le commentaire proprement dit, assez étoffé, également verset par verset.

On notera surtout que, dans l'ensemble du volume, les notes sont copieuses : alors que le texte courant ne nomme normalement pas les commentateurs précédents, les notes y renvoient à foison. Qui voudra étudier telle question ou telle péricope trouvera dans cette annotation la plupart des travaux antérieurs, souvent récents, permettant de se faire une idée de la recherche actuelle. Cette masse documentaire est certainement un des intérêts majeurs de ce volume.

Enfin, une bibliographie (pp. 1489-1531) et un index, pas toujours fiable, des auteurs cités (pp. 1533-1550) clôturent le volume. Le censeur comme tout lecteur notera l'absence de titres courants précis : qui cherche tel chapitre devra s'armer de patience pour trouver les pages désirées.

Ainsi se présente dans ces grandes articulations l'ouvrage de VM. Nous voudrions revenir sur certaines options prises dans son Introduction tout d'abord, puis dans son commentaire de quelques péripécies. Commençons donc par l'Introduction.

1. *La philologie*. En bon philologue, VM s'attache au texte hébreu. Il exclut (p. 27) toute explication qui manifesterait, dit-il, un panougaritisme ou un panéblaitisme. D'accord, mais un usage modéré de l'ougaritique, par exemple, peut

être éclairant. Pour se justifier, VM cite en note l'article de J. Barr : c'est dommage qu'il n'ait pas cité, pas même dans sa bibliographie, celui de M. Dahood, "Northwest Semitic Texts and Textual Criticism", dans le même recueil, pp. 11-37 ; or, j'étais présent à ce Colloque biblique de Louvain en 1972 et, dans la discussion qui portait sur Jb 3, manifestement Dahood convainquait plus que Barr (cf. mon compte rendu dans *RTL* 2 [1972], pp. 496-500, spécialement pp. 496-498).

2. *La datation du livre*. Pour VM, ce doit être entre le VI^e et le III^e s., soit durant l'époque perse postexilique (p. 32). Ceci, bien entendu, sans préciser la date de morceaux ajoutés à l'œuvre de base : c'est là tout le problème. Il me semble que J. Lévêque, *Job ou le drame de la foi* (LeDiv, 216), Paris, Cerf, 2007, pp. 67-81 : "La datation du livre de Job", aurait mérité une confrontation.

3. *Pluralité de mains*. En effet, VM le sait (p. 28). Il l'affirme d'entrée de jeu pour Jb 38-42 (p. 12). Il revient plus explicitement sur le sujet (pp. 54-55) pour considérer secondaire Jb 28 ; 29-31 ; 32-37 ; 38,18-39,30 ; 40,6-41,26 : c'est beaucoup et, sauf pour Jb 28 et 32-37, je ne crois pas que VM sera suivi aveuglément. Mais sur cette question, VM critique vertement J. Vermeulen pour son essai de 1986 (p. 54, note 129) : que dirait-il de l'ouvrage posthume du même auteur *Métamorphoses. Les rédactions successives du livre de Job* (BETL, 276), Leuven, Peeters, 2015, xv-410 p. ? Or, ce décorticage du livre de Jb est actuellement l'objet d'un certain nombre de recherches ; VM mentionne les noms de O. Kaiser et M. Witte, mais ils ne sont pas seuls (cf. mon compte rendu du dernier livre de J. Vermeulen dans la *RTL* 47 [2016], pp. 102-105, spécialement p. 103).

4. *Quel genre littéraire ?* VM refuse celui de la métaphore légale (p. 39), mais celle-ci est-elle tellement différente de la procédure judiciaire que J.J.A. Van Dijk avait le premier soulignée (p. 56, note 139) ? Quoi qu'il en soit, VM opte, tout compte fait, pour une tragédie ou un drame (pp. 62-63) et il mentionne ses prédécesseurs, mais il ignore les justifications que donne Fr. Mies, *L'Espérance de Job* (BETL, 193), Leuven, Peeters, 2006, spécialement pp. 237-263 ; il n'a d'ailleurs cité qu'une fois ce travail important, comme en passant (p. 992, note 171).

5. *Les thèmes principaux*. Signalons ici celui de l'espérance. VM le considère essentiellement comme un échec : "A Job no le importa esperar" (p. 71) : il ignore donc l'étude de Fr. Mies, citée à l'instant, qui pourtant, par son importance, n'aurait pas dû lui échapper. Quant à celui de l'intercession (Jb 1,5 ; 42,8-9), il a été étudié par D. Iwanski, *The Dynamics of Job's Intercession* (AnBib, 161), Rome, G&BP, 2006, et VM en loue les pp. 123-248, où l'auteur expose la théologie biblique de l'intercession (p. 92, note 57 : "interesante trabajo") et lorsqu'il s'agit des deux passages où Job intercède, VM le reconnaît pour Jb 1,5 (*ibidem*) aussi bien que pour Jb 42,8-9 (p. 1483), mais il ne retient rien des analyses d'Iwanski sur ces deux mentions.

Prenons à présent les différentes sections du livre de Jb et voyons les prises de positions de VM.

Le Prologue. Ce serait un texte non-israélite que l'auteur du livre de Jb aurait adapté à la foi d'Israël : d'où la mention de YHWH en Jb 1,6-8 etc. (pp. 29 et 40).

Les dialogues. Pour VM, ils manifestent une perversion de la doctrine de la rétribution, oubliant que Dieu est libre (p. 37). En outre, ils tournent en rond et VM n'y perçoit aucune progression (pp. 34-35). Il me semble pourtant que de la part de Job et de ses amis, il y a progression inverse : Job se calme progressivement – du moins si l'on accepte les textes où Job manifeste une espérance, ce que VM a exclu –, tandis que ses amis finissent par se déchaîner contre lui (cf. mon article “L'itinéraire contrasté de l'amitié”, dans mon recueil *L'antique sagesse d'Israël* [EtB, n.s., 68], Pendé, Gabalda, 2015, pp. 281-301). À noter enfin que, vu leur détérioration, il est préférable, selon VM, de conserver Jb 24–27 tels qu'ils sont en hébreu (pp. 25-26).

Les discours d'Élihu. Ces discours de Jb 32–37 sont des ajouts d'un sage postérieur, un éditeur à l'esprit ordonné, qui répondrait aux provocations de Job en Jb 29–31 (pp. 49-50). Dans la bibliographie de ces chapitres (p. 49, note 109), manque l'ouvrage récent de L.M. Varela Almendra, *Um debate sobre o conhecimento de Deus. Composição e interpretação de Jb 32–37* (Fundamenta, 28), Lisbonne, Universidade Católica, 2007, 405 p. : cette auteure souligne la qualité littéraire de ces chapitres.

Les discours de YHWH. Selon VM, le bloc de Jb 38,22–39,30 serait aussi un ajout provoqué par l'insertion des discours d'Élihu (pp. 50-53). Il tient donc à l'originalité partielle de l'ensemble de 38,1–42,6, dont il retranche aussi les descriptions de Béhémoth et de Léviathan, qui ne seraient, en fait, qu'un seul et même animal. Il note cependant que J. Lévêque a fini par accepter la totalité des discours de YHWH (p. 52, note 120).

L'Épilogue. VM accepte l'opinion qui considère que la parenté et les amis qui accueillent Job à présent (Jb 42,10) auraient tenu, dans la version originale du Prologue, le rôle de son épouse (p. 76). Où en sont donc les preuves ?

Telles sont les quelques thèses que défend VM. Seront-elles reçues ?

Passons maintenant au commentaire. Je m'en tiendrai à l'un ou l'autre passage important du livre.

Jb 14,13-17 est une supplication de Job (p. 457). L'hypothèse que celui-ci avance, à savoir que Dieu le cache au shéol le temps que passe sa colère, n'est pourtant pas, pour VM, une “garantie d'espérance” (p. 459), car les vv. suivants montrent qu'il s'agit d'“un sueño, tan hermoso como imposible” (p. 462). C'est vrai, mais ce rêve, Job l'adresse directement à son Dieu et peut-on refuser à Job ce premier sursaut d'espérance contre toute évidence ?

Jb 16,18-21 est aussi “una conmovedora súplica” (p. 545). Qui donc est ce témoin à décharge du v. 19 ? Les commentateurs sont divisés sur la réponse à donner à cette question. VM résume leurs opinions en quatre possibilités (p. 546). Sa réponse à lui est que ce témoin serait un dieu “alternatif”, pure création du poète (p. 548). Une telle solution me paraît hasardeuse.

Jb 17,3 serait dans la ligne de Jb 16,18-21. En refusant d'autres solutions, en particulier du double visage de Dieu – injuste et juste ou dur mais aussi miséricordieux (p. 546) – à la manière de Karl Bath, par exemple, VM est bien obligé de conclure que Jb 17,3 est “ininterprétable” (p. 551). Oui, si on le suit.

Jb 19,25-27. On notera tout d'abord que, dans sa traduction (p. 589), il met le v. 26 entre crochets – une glose (p. 624) – et qu'il déplace le stique 27c entre les

vv. 22 et 28-29. Il est vrai que le v. 26, à la transmission chaotique (p. 624), est incompréhensible (pp. 601-604), mais pourquoi déplacer le stique 27c parfaitement compréhensible ? Ceci dit, VM reconnaît que ce passage est le plus discuté de tout le livre (p. 625). Qui donc est ce *goél* du stique 25a ? Serait-ce le Dieu de Job ? Non, répond VM, mais cette autre divinité qu'il voyait en Jb 16,18-21 (p. 627). Est-ce lui qu'il est sûr de voir ? Non, répond encore VM, mais son Dieu (p. 632). Et quand le verra-t-il ? De son vivant, lors de l'intervention de YHWH (p. 631). C'est de fait la solution la plus plausible, que prônait déjà Jean Chrysostome. On ne manquera pas d'observer la distinction entre le *goél* et Éloah. Tient-elle ?

Jb 28,28. De ce discours de la voix *off*, VM retranche les vv. 15-19 ("un 'embellecimiento' del poema", écrit-t-il p. 914 ; cf. aussi p. 944). Quant au v. 28, que Dieu adresse à l'homme, il faut, dit VM (p. 955), dépasser les considérations des modernes, qui, souvent rejettent ce v. : son auteur est conscient, précise VM, des limites de toute sagesse humaine. Jb 28,28 propose donc une attitude religieuse et morale de haut niveau, telle que Jb 1,1.8 ; 2,3 l'attribuait précisément à Job. Mais est-ce pour le louer ou pour le critiquer comme ses amis l'ont fait ? Quoi qu'il en soit, VM relève correctement, à mon avis, que l'attitude proposée à l'homme en Jb 28,28 n'est pas le dernier mot du livre : il faudra ajouter les discours de YHWH et leur écho chez Job (p. 957).

Jb 42,6 est compris par VM comme un cliché littéraire, en quoi il ne serait pas original : ce serait un ajout de l'éditeur du livre comme *conditio sine qua non* de la restauration de Job, dont traite l'Épilogue (p. 1470). C'est là une idée étrange que VM reprend précisément à J. Vermeylen qu'il critiquait si vertement (p. 1470, note 930). Quant à Jb 42,5b, où Job avoue à YHWH qu'à présent il l'a vu, ce stique ne peut se comprendre, selon VM, qu'à la lumière du discours de YHWH en Jb 38 : c'est là que Job a vu les merveilles humainement inexplicables que seul YHWH réalise (p. 1466). Je le pense aussi. Noter enfin que VM ne retient qu'une seule réponse de Job, à savoir Jb 40,4-5 + 42,2.3cd.5 (pp. 1455-1456).

Il suffit. On se demandera si ce gros volume ne vient pas trop tard. Il fait la place belle à un type d'exégèse aujourd'hui dépassé. Ce n'est plus le temps de modifier le texte hébreu, de déplacer certains passages, d'en omettre d'autres. Le texte est difficile, mais, de nos jours, on le prend tel qu'il est et des commentaires plus sobres, comme celui de L. Alonso Schökel, de 1983, est sans conteste plus abordable et, pour le lecteur commun, d'une réelle profondeur. Trop d'hypothèses gâtent l'interprétation.

Il reste que cet immense commentaire est une somme de savoir sur le livre de Jb. On trouvera difficilement ailleurs de pareils relevés de critique textuelle, ni de telles nomenclatures bibliographiques sur tel point ou tel texte précis, ni de telles analyses des difficultés que beaucoup de commentateurs et de lecteurs rencontrent à chaque pas. Pour toutes ces qualités, ce commentaire de VM est bienvenu et sera bien utile.

Maurice GILBERT, S.J.